

n. 302

«TOI, mon enfant, TU ES TOUJOURS AVEC MOI». Troisième partie: le FILS AÎNÉ

«Vos pensées ne sont pas mes pensées, mes voies ne sont pas vos voies» (Is 55,8)

Le fils aîné, rentrant des champs, entend des musiques de fête, il vient à apprendre le retour de son frère. Il se met en colère, il refuse de prendre part à la joie commune, il accuse son père d'injustice: tu fais la fête pour ce fils, ton fils que voici, ce misérable, alors qu'à moi tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

Il avait passé toute sa vie à la maison, mais sans l'esprit de fils et de frère! «Mon enfant, toi tu es toujours avec moi»: c'est la merveilleuse réponse, mais elle est incompréhensible pour ce fils qui n'en perçoit pas toute la profondeur.

L'amour qui avait porté le père à courir à la rencontre de son fils cadet le porte maintenant à aller à la rencontre de son aîné, pour le supplier de participer à la fête. Celui-ci se sera-t-il laissé convaincre? Nous ne le savons pas! La conversion du juste est parfois plus difficile que celle du pécheur...

Seigneur Jésus, ta parabole nous déconcerte. Nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi le père fait la fête pour son fils qui a dilapidé son héritage et qui ne s'empresse pas d'honorer son autre fils qui est toujours resté à la maison avec lui.

Il semblerait que la justice devrait passer en premier. Pourquoi une telle gratuité, une telle tendresse, pourquoi cette fête pour quelqu'un qui a voulu se perdre?

Tu ne nous réponds pas directement. Mais tu nous invites à pénétrer le cœur du père, pour comprendre qui est «père», qui surtout est «le Père du ciel». Un père ne peut supporter qu'un seul de ses enfants se perde, même si celui-ci est le plus misérable.

Aide-nous à comprendre que la gratuité avec laquelle est accueilli le fils prodigue est la seule qui soit à la mesure de Dieu, la seule qui unisse complètement vie et rédemption: l'amour selon lequel le Père nous a engendrés et selon lequel tu nous as rachetés.

Nous, nous sommes le fils qui a été perdu et retrouvé, qui était mort et qui est vivant maintenant, qui s'était mis du côté de la mort et qui désormais est dans les bras du Père. Apprends-nous, nous qui sommes les fils aînés, à nous réjouir pour le frère qui est revenu vivant. Apprends-nous à nous laisser à notre tour embrasser par le Père avec la même tendresse avec laquelle il a embrassé son fils prodigue.

Nous sommes dans le cœur de Dieu, embrassés par son infinie tendresse. Arrête-toi un instant pour contempler et apprécier. Puis poursuis la prière:

Aide-nous, Père, à dépasser le complexe du fils aîné qui ne comprend pas la surabondance de ton amour à l'égard de celui qui revient. Donne-nous de faire chaque jour la fête avec toi pour tous tes enfants retrouvés, ce sont nos frères et sœurs. Amen.

L'ÉCOUTE de la PAROLE

«Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi» (Jn 17,10)

Le fils aîné n'arrive pas à partager la joie du frère; peut-être n'est-il jamais parvenu non plus à réaliser la joie d'avoir un père.

Pourtant le père veut que nous découvriions sa paternité et notre fraternité, elles vont ensemble.

À partir de la gratuité du Père et de son amour qui pardonne et qui de nouveau accueille, même à ce fils, même à nous, il nous est donné de pouvoir retrouver des relations fraternelles qui ont été perdues, et d'en construire de nouvelles. Une relation rompue n'est pas perdue pour toujours, elle peut être restaurée, refaite toute neuve dans le père. Bien sûr ce n'est pas facile, mais c'est possible, si nous laissons retentir en nous sa parole et si nous la vivons: *«Mon enfant, tu es toujours avec moi!»*.

La joie d'être Église ne s'expérimente que dans le fait d'être *«une seule chose»* avec le Père et avec nos frères (cf. Jn 17).

De l'Évangile selon saint Luc, chapitre 15, versets 25 à 32 :

Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un de ses serviteurs, il s'enquérissait de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit: 'C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé'. Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père: 'Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis; et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras!'

Mais le père lui dit: 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé!'

En silence, en adoration, laisse cette Parole te parler au cœur...

«Tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être ami des hommes, et tu as donné le bel espoir à tes fils qu'après les péchés tu donnes le repentir» (Sg 12,19).

«À ceci nous avons connu l'Amour: celui-là a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères.

Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité » (1 Jn 3,16-18).

«Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé» (Jn 17,22-24).

Reçois dans ton cœur cette Parole. Demande le don de l'Esprit pour en comprendre toute la grandeur, la longueur, la hauteur et la profondeur.

Puis fais **les cinq temps de prière à partir de cinq paroles de la Bible**. Après chaque parole, médite en silence pendant quelques instants, ou prie une dizaine de ton chapelet.

1. «C'est ton frère qui est arrivé, et ton père est en fête parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé». Ce qui va de soi pour le père ne va pas de soi pour son fils aîné. Comprends-tu les raisons pour lesquelles Dieu fait la fête à la vie? Cours-tu le risque de t'enfermer dans la mesquinerie de celui qui ne voit que lui-même, ou demandes-tu le courage et l'humilité de croire en son amour et d'accueillir chaque frère et sœur avec la même miséricorde? Lui

demandes-tu qu'il t'aide à partager, toujours et de toutes façons, son projet de salut, la proposition de son amour?

2. «Il se mit alors en colère, il refusa d'entrer. Son père sortit l'en prier». Toi aussi, es-tu en colère devant l'absurde tendresse du père? Ou trouves-tu ta joie devant sa miséricorde qui ne connaît pas de limites? Comment réagis-tu devant ce père qui sort pour supplier son fils récalcitrant? Il n'y a pas de vraie fête s'il manque quelqu'un... Acceptes-tu de faire la fête pour le frère retrouvé? Comment vis-tu concrètement cette exigence?

3. «Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis». Que penses-tu de cette réaction si vive? La trouves-tu juste? Ou traduit-elle une façon de voir bien étroite? Pourquoi le fils aîné mesure-t-il sa condition de fils à des biens? Peut-être s'est-il laissé enfermer dans l'extériorité, la formalité, le travail..., en mettant en seconde place le partage et l'amour? Sais-tu regarder la vie en profondeur, appuyée et nourrie à partir de grandes valeurs?

4. «Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi». Qu'est ce qui compte pour que la vie soit vraiment digne de ce nom? Ce qui appartient à l'être intérieur, ou ce qui est extérieur? Pour Dieu compte ce que tu es, bien avant ce que tu fais: surtout la communion dans l'amour. Et pour toi? Quel sens donnes-tu à la réponse du père: «*Tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi*»?

5. «Il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé». La fête recrée ce que le péché a détruit: la vie, l'amour, la foi, la communion. Reconnais-tu que le péché fait perdre le bonheur, aggrave la solitude, provoque la souffrance, donne force à la mort? Sais-tu te réjouir pour chaque frère ou sœur qui «*revient à la vie*», à l'amour de Dieu? Demande que chaque communauté chrétienne soit capable de vivre la véritable fête de Dieu.

POUR POURSUIVRE LA RÉFLEXION...

Le fils aîné ne parvient pas à voir la question avec les yeux de son père: parce qu'il ne le connaît pas vraiment. Le joyeux accueil du frère cadet lui donne l'amère sensation que sa fidélité à rester à la maison ne compte vraiment pour rien.

Si le pécheur est traité de cette façon, à quoi bon être juste? Le père manifeste une grande tendresse, de toute façon il ne veut pas renoncer à la fête de famille, même si son aîné ne semble pas enthousiaste d'y participer. Mais Dieu ne se rend pas. En pardonnant il accueille à nouveau, et donc il recrée la fraternité humaine. L'Église ne peut que vivre de cette permanente action du Père qui accueille de nouveau. S'arrêter à considérer les mérites rend vaine l'expérience créatrice du pardon. Dans le pardon Dieu, toujours et en un unique geste, embrasse chacun et l'humanité entière.

INTERCESSION: «*Mon cœur en moi est bouleversé pour mon peuple*» (cf. Os 11,8).

Porte au Cœur de Jésus la pauvreté, les attentes, les espoirs et les désirs de chaque cœur. Offre-lui aussi les frustrations, les déceptions, les manques de foi, les péchés, pour que tout soit repris et restauré dans sa Pâque. Avec lui deviens intercesseur pour toutes les nécessités, surtout pour les pécheurs.

Apprends-nous la douceur, la tendresse, l'humilité du cœur: **Seigneur, rends notre cœur semblable au tien!**

Donne-nous de savoir nous accueillir avec joie et nous aimer avec gratuité: **Seigneur, rends notre cœur semblable au tien!**

Que les prêtres et les personnes consacrées servent concrètement les pauvres et ceux qui souffrent: **Seigneur, rends notre cœur semblable au tien!**

Tu donnes force et vie aux jeunes sur leur chemin: **Seigneur, rends notre cœur semblable au tien!**

Que nos familles sachent soutenir la croissance de chaque personne: **Seigneur, rends notre cœur semblable au tien!**

Que chacun sache reconnaître la seigneurie de Dieu sur sa vie: **Seigneur, rends notre cœur semblable au tien!**

(Ajoute d'autres intentions...)

Père saint, éternelle source de l'amour, tu mets au cœur de chacun la semence de ton appel. Que personne, à cause de notre négligence, ne vienne à ignorer ce don ou à le perdre, mais que tous aillent à ta rencontre.

Seigneur Jésus, tu as choisi et appelé tes apôtres: fais qu'aujourd'hui encore ne manquent pas à ton Église de nombreux et saints prêtres, qui sachent porter à tous les bienfaits de ta Pâque.

Esprit de sainteté, sans cesse tu répands tes dons: mets au cœur des appelés une forte passion pour l'Évangile.

Vierge sainte, tu t'es offerte toi-même à Dieu pour que se réalise son dessein de salut: donne la force et la générosité aux époux pour qu'ils soient «signes» de l'amour du Christ pour l'Église.

Cœur de Jésus, inspire aux jeunes la confiance, pour qu'ils répondent avec générosité et enthousiasme à leur vocation. Amen (cf. Jean Paul II).

Termine cette heure de prière par le **Notre Père**

Durant ce mois, chaque jour relis et garde en ton cœur l'une ou l'autre des phrases de la Bible présentées dans ces pages.

Sint Unum - Heure de prière pour les vocations

Sacerdoti del s. Cuore - Via Andolfato 1 - 20126 MILANO